

DESCRIPTION
DE LA
ROSTELLARIA ROBUSTA, RUTOT

FOSSILE DE L'ARGILE DE LONDRES
ET DE L'ÉTAGE BRUXELLIN DES ENVIRONS DE BRUXELLES

PAR
A. RUTOT

(PLANCHE V)

— SÉANCE DU 2 AVRIL 1876 —

Dans mon travail intitulé « *Description de la faune de l'Oligocène inférieur de Belgique* » j'ai appelé l'attention sur la confusion qui régnait dans les ouvrages de la plupart des auteurs, au sujet de la détermination de quelques espèces de Rostellaires, et j'ai conclu, de l'observation des textes, des figures et des échantillons que j'avais à ma disposition, qu'il fallait distinguer aussi bien de la *Rostellaria macroptera*, Lamk., que de la *Rostellaria ampla*, Brand., l'espèce dessinée dans l'ouvrage de Sowerby, ainsi que dans celui de M. Nyst, et que l'on trouve en abondance dans l'étage bruxellien.

Aucun des noms connus ne convenant à l'espèce bruxellienne, j'ai proposé, dans le travail précité, de l'appeler *Rostellaria robusta*, Rutot; mais le cadre ne permettant pas de m'étendre longuement à ce sujet, j'ai résolu de traiter la question dans une note spéciale, ayant pour but de faire connaître, par une description complète, l'espèce nouvelle que je me suis vu dans l'obligation de distinguer, quoiqu'elle soit connue depuis très-longtemps.

ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot.

ROSTELLARIA MACROPTERA, Lamk., dans Sowerby. Mineral conchology, pl. 298 et 300.

ROSTELLARIA AMPLA, Brand., dans Nyst. Coq. et Polyp. foss. des terr. tert. de la Belg., pl. 43, fig. 5.

Si nous comparons les planches 298 et 300 données par Sowerby dans son *Mineral conchology*, et figurant des exemplaires provenant de l'argile de Londres, aux rares échantillons bien conservés recueillis dans le terrain bruxellien des environs de Bruxelles, nous voyons, ainsi que M. Nyst l'a reconnu depuis longtemps, que les deux formes sont bien les mêmes et qu'elles ne doivent se rapporter qu'à une seule et même espèce.

Or, si l'on compare cette espèce à celles connues sous les noms de *R. macroptera*, Lamk., et de *R. ampla*, Brand, avec lesquelles elle avait cependant toujours été confondue, nous voyons qu'il est impossible de la rapporter à l'une ou à l'autre d'entre elles. En effet, la coquille de Sowerby ou celle du Bruxellien se reconnaît tout d'abord à la largeur extraordinaire de son aile, dont le bord extérieur part de la base d'un canal grêle et presque droit, s'étale rapidement en demi-cercle en se projetant comme une membrane mince et tranchante, puis vient aboutir à l'extrémité de la spire où il se recourbe, pendant que le bord intérieur de l'aile, partant de la suture du dernier tour, longe la spire sur une longueur variable, puis se recourbe également pour aller rejoindre l'autre bord.

L'aile ainsi limitée se plisse vers le haut, comme le ferait une étoffe négligemment étendue, et recouvre une grande partie des tours du côté opposé à l'ouverture.

Quant à la coquille proprement dite, elle ressemble beaucoup à celle de la *R. ampla*, Brand., c'est-à-dire qu'elle est assez ventrue, que la spire est pointue, composée d'une dizaine de tours un peu convexes et assez bien accusés.

L'ouverture, qui est longue et étroite, se termine par un canal plus ou moins droit, toujours un peu recourbé vers l'aile dans les exemplaires de l'argile de Londres, quelquefois légèrement recourbé en sens inverse dans quelques échantillons du Bruxellien.

C'est le bord droit de l'ouverture qui forme l'aile, dont la largeur extraordinaire caractérise si bien l'espèce; quant au bord gauche, il se replie sur la columelle, remonte sur les tours jusqu'à l'extrémité supérieure de la spire où il se plisse, se recourbe et se confond avec le bord droit.

La surface de la coquille est lisse, sauf qu'il existe quelques légères stries transverses vers la base du canal. En outre, des stries d'accroissement se montrent sur les tours et principalement sur la face extérieure de l'aile. Ces stries se raccordent aux plis formés par la courbure de l'aile à sa partie supérieure.

Dans le terrain bruxellien, les jeunes individus de l'espèce qui nous occupe ne sont pas rares; seulement, ils ont presque toujours été confondus par les auteurs avec la *Rostellaria columbaria*, Lamk., adulte, mais dont l'aile aurait disparu par accident.

Depuis longtemps, notre collègue et ami M. Vincent avait reconnu l'erreur, grâce à ses recherches personnelles. Malgré toutes les précautions prises, aucune de ces coquilles, découvertes dans des couches bruxelliennes non remaniées, n'avait jamais montré trace d'aile ou de canal le long de la spire; tandis que l'analogie de forme de la coquille, avec le jeune âge bien connu de la *R. ampla*, Brand, qui est très-commune dans l'argile de Barton, lui avait démontré que son opinion était la seule exacte et que la vraie *R. columbaria*, Lamk. restait jusqu'à présent localisée dans le terrain laekenien supérieur de Wemmel, où plusieurs beaux exemplaires ont été recueillis.

Profitant de l'observation de M. Vincent et reconnaissant toute la justesse de sa détermination, j'ai cru utile de donner une bonne figure de la *R. robusta* jeune.

Ainsi qu'on peut le voir dans la planche qui accompagne ce travail, la coquille est fusiforme, allongée, à tours de spire au nombre de 8 à 10, imbriqués, non globuleux, à suture simple, formant une rampe très-étroite. L'ouverture est allongée, oblique; le bord droit, mince et tranchant, est toujours brisé; le bord gauche est peu visible, mais étalé sur la columelle.

Le dernier tour se termine par un canal assez court et porte, vers le bas, quelques stries transverses, obsolètes, qui disparaissent rapidement avant d'atteindre la columelle.

Gisements et localités.

ÉOCÈNE INFÉRIEUR. — En Belgique, parmi les nombreuses coquilles du rivage panisélien, découvert par M. Vincent, à Helmet, près Bruxelles. L'échantillon consiste en une empreinte extérieure de la spire et de l'aile d'un individu non encore adulte. — En Angleterre, dans les principaux gîtes d'argile de Londres (Highgate, etc.). — En France, dans les sables de Cuise, où j'ai reconnu un exemplaire adulte incomplet et un échantillon jeune parfaitement conservé parmi un grand nombre d'autres coquilles recueillies par M. Cuisinier, à Creil et à Pont-Saint-Maxence.

ÉOCÈNE MOYEN. — En Belgique, dans les deux zones du terrain bruxellien. Dans la zone inférieure, ou des sables blancs, la *R. robusta* se trouve à l'état de coquille très-fragile ou à l'état entièrement silicifié, comme le sont les spécimens jeunes et adultes qui nous ont

servi à établir la description, ou enfin à l'état d'empreinte, dans les grès. Dans la zone supérieure, ou des sables calcareux, l'espèce est très-abondante dans les grès, à l'état de moule intérieur. — En France, dans les couches bruxelloises des collines tertiaires des environs de Cassel, si bien étudiées par MM. Orlicb et Chelloneix, qui l'inscrivent dans leurs listes sous le nom de *R. ampla*.

Rapports et différences.

Étant donnée la description de la *R. robusta*, je crois nécessaire de montrer les différences qui la distinguent des *R. ampla*, Brand., et *macrop-tera*, Lamk.

La *R. ampla*, Brand. a été figurée et décrite dans l'ouvrage de Brander, Foss. Hant., pl. 6, fig. 76, et dans mon travail sur l'oligocène inférieur de Belgique, pl. 1, fig. 8, et pl. 2, fig. 1.

A première vue, la *R. robusta* et la *R. ampla* ont de grandes analogies et il serait à peu près impossible de les distinguer si l'on n'avait à sa disposition que des échantillons adultes ayant perdu l'aile.

Mais lorsque celles-ci ne font pas défaut, on remarque immédiatement que ces appendices diffèrent beaucoup l'un de l'autre. Dans la *R. robusta*, l'aile mince, demi-circulaire, enveloppe toujours toute la coquille, depuis la base du canal jusqu'à l'extrémité de la spire; tandis que dans la *R. ampla*, l'aile, également demi-circulaire, mais épaisse, n'enveloppe jamais la coquille jusqu'à l'extrémité de la spire, quoique la taille de cette espèce surpasse quelquefois considérablement celle de la *R. robusta*.

Possédant de Barton, de Wemmel et de Grimmeringen des échantillons du jeune âge de la *R. ampla*, nous avons cru intéressant d'en figurer sur la planche un exemplaire bien conservé. A l'examen des figures, on reconnaît immédiatement des différences notables entre les deux formes. En effet, le jeune de la *R. ampla* a les tours de spire non imbriqués, mais convexes et même carénés pour les inférieurs; ils sont séparés par une suture profonde et canaliculée. La moitié inférieure du dernier tour est couverte de stries transverses très-accentuées et le canal terminal semble plus allongé que celui de la *R. robusta* jeune.

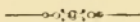
Pour ce qui concerne les différences entre notre espèce et la *R. macrop-tera* Lamk., du calcaire grossier, elles sont plus considérables que celles existant entre les deux formes précédemment comparées.

La coquille de la *R. macrop-tera* est svelte, étroite et non ventrue; l'aile est allongée et proportionnellement étroite par rapport à sa longueur; elle n'est donc pas demi-circulaire; enfin, le dernier tour ne porte pas de stries transverses et est terminé par un canal fortement recourbé sur lui-même en forme de crochet et creusé d'une large et profonde gouttière, le long du côté concave. Dans les échantillons adultes, la longueur de l'aile

dépasse de beaucoup celle de la spire, mais elle ne se recourbe pas en se plissant, ainsi que cela existe dans la *R. robusta*.

Quant à la forme du jeune âge de la *R. macroptera*, elle m'est inconnue.

Telles sont les observations sur lesquelles j'ai cru pouvoir établir l'espèce distincte pour laquelle j'ai proposé le nom de *Rostellaria robusta*.



EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

FIG. 1. *a. b. ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot.*

Demi-grandeur naturelle. Dans l'échantillon figuré, le recouvrement de la spire par l'aile est dessiné d'après un spécimen où ce recouvrement est maximum.

— 2. *a. b. ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot.*

Individu jeune, grandeur naturelle, provenant du bruxellien.

— 3. *a. b. ROSTELLARIA MACROPTERA, Lamk.*

Demi-grandeur naturelle. Figure copiée dans l'ouvrage de M. Deshayes.

— 4. *a. b. ROSTELLARIA AMPLA, Brand.*

Individu jeune, de grandeur naturelle, provenant de l'argile de Barton.



PLANCHE V.

FIG. 1. *a, b. ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot.*

Demi-grandeur naturelle. Dans l'échantillon figuré, le recouvrement de la spire par l'aile est dessiné d'après un spécimen où ce recouvrement est maximum.

— 2. *a, b. ROSTELLARIA ROBUSTA, Rutot.*

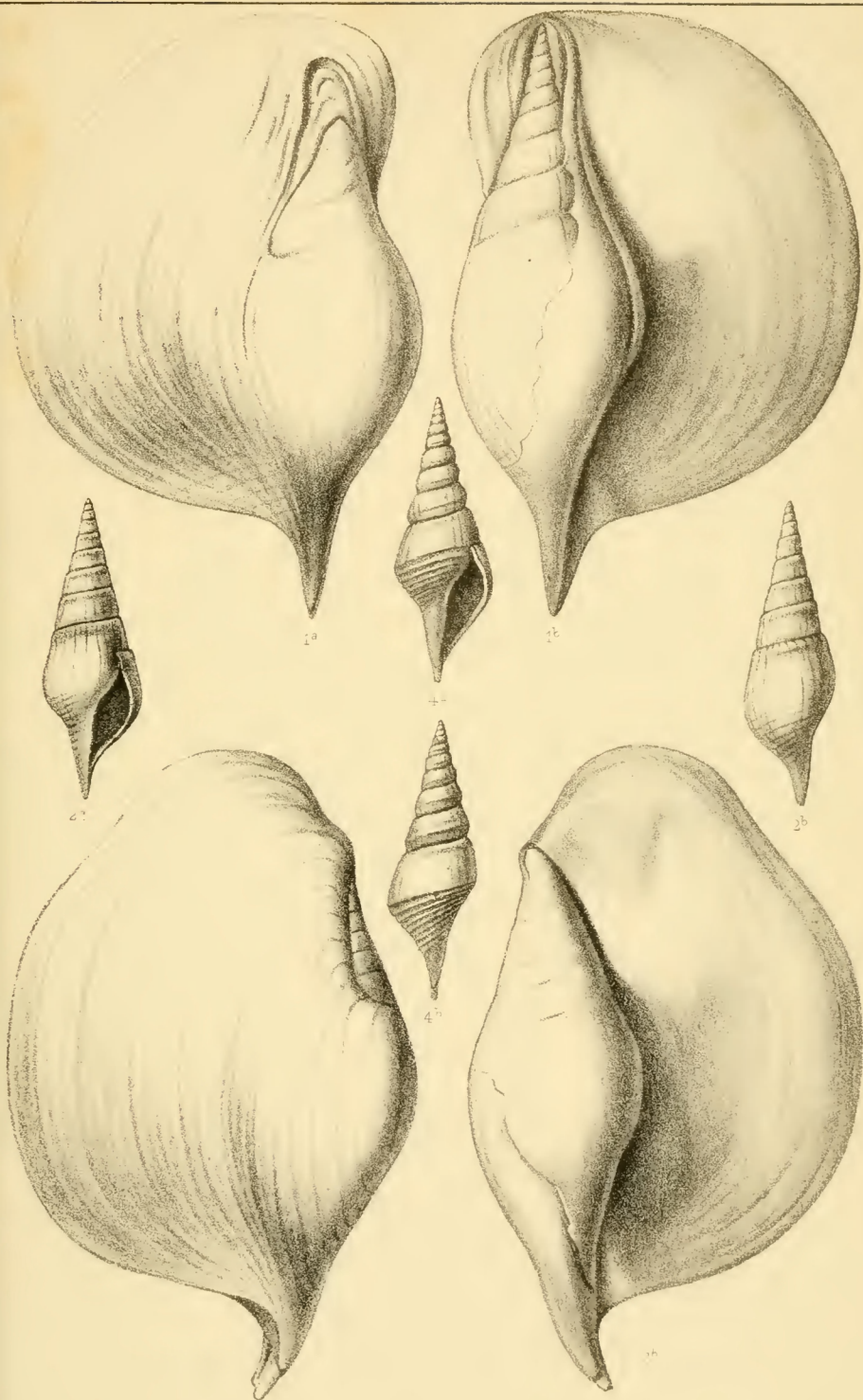
Individu jeune, grandeur naturelle, provenant du bruxellien.

— 3. *a, b. ROSTELLARIA MACROPTERA, Lamk.*

Demi-grandeur naturelle. Figure copiée dans l'ouvrage de M. Deshayes.

— 4. *a, b. ROSTELLARIA AMPLA, Brand.*

Individu jeune, de grandeur naturelle, provenant de l'argile de Barton.



1. <i>R. stellatus</i> L. (but. F. L. L.)	3. <i>Rostellaria macroptera</i> L. L.
2. <i>Rostellaria robustissima</i> L. L.	4. <i>Rostellaria elegans</i> F. L. L.

